

## Le Neveu de Rameau par Roger Borlant ou Diderot et son Double

En musique de l'époque classique, celle de Rameau et Diderot, le « double » est la reprise ornée d'un thème que l'on réentend enrichi de toute la science ornamentale du compositeur ; c'est bien le thème, mais plus tout à fait le même ni tout à fait un autre, c'est son double. Ensemble, thème et double font alors un morceau bien plus plaisant, riche et subtil.

Diderot n'était pas compositeur, à l'encontre de Rousseau, mais avec « Le Neveu de Rameau » il a mis en jeu ce même principe du « double » dans un dialogue étincelant entre lui-même, « Lui », le philosophe éclairé et vénéré et l'Autre, le « Neveu », poète et musicien raté dans l'ombre de son oncle, le grand Rameau ; en réalité, ce Neveu jouisseur, bouffon et amoral, aussi exubérant, gesticulant et bon vivant que Diderot paraît vertueux, tempéré et rigoureux, n'est autre que le frère jumeau de Diderot lui-même. Le Philosophe et son Double, l'Ange et la Bête, la Raison et la Passion, l'Esprit et le Corps, l'Idéal et le trivial, ce sont les thèmes éternels dont nous entretenons Diderot ou plus simplement de nous-mêmes, Hommes à la tête dans les étoiles mais aux pieds bien au chaud dans nos pantoufles, à la fois Poètes qui montrons la Lune et Idiots qui regardons le doigt !

Roger Borlant se saisit de ce texte riche de tous ses doubles-fonds, il taille, il coupe, il colle et nous le restitue, encore plus riche d'une dimension supplémentaire, celle du théâtre. De l'idée d'une simple lecture, physiquement investi par le discours virtuose de Diderot, il en est venu insensiblement à le dire puis véritablement à l'interpréter. « Le Neveu de Rameau », voici la pièce, sa pièce que nous présente Roger Borlant : un double du double, enrichi de toute sa science théâtrale, un soliloque, où par la magie de son jeu, l'acteur se démultiplie en Diderot, en son partenaire le Neveu, mais aussi en une jeune fille et en sa mère ! Paradoxe cher à Diderot, c'est en épurant, en resserrant, en concentrant que le texte acquiert encore davantage de densité, de mordant et de portée. Le minimum d'accessoires, de décors, de costumes mais l'essentiel du texte, palpitant de vie que Roger Borlant, seul mais multiple, rend non seulement lisible, visible mais aussi risible : comment ne pas rire à le voir minauder en jeune oie blanche qui reçoit son premier billet doux, toute rougissante de honte et de plaisir mêlés ? En bref, le texte de Diderot et au-delà, du théâtre, et du meilleur.

Jeux de doubles, Comédie et Tragédie : quand par la voix de Roger Borlant, Diderot nous dit son regret de ne pas avoir été celui qui a défendu la famille Calas, l'émotion étreint Diderot, étreint l'acteur qui a tant de fois ressuscité Calas dans une interprétation habitée et aussi nous-mêmes, le public, par cette résonance des mots et des êtres au-delà des siècles.

Jeux de doubles : Roger Borlant, l'acteur rigoureux, intègre, respectueux du texte et du public, mais aussi le bateleur, le cabotin qui interrompt soudain le fil du discours, nous interpelle « Je vous le redis ? » et effectivement nous le redit (ce qui tombe bien puisqu'on en redemande !) : « Le milieu comme la fin illuminent les ténèbres du commencement », et nous savourons doublement la phrase, redite non seulement pour le plaisir mais pour la justesse de l'aphorisme qui rend si bien justice à la sagesse acquise par ceux qui, comme Roger Borlant et Diderot, ont bien bourlingué.

Jean Calas avait trouvé son double depuis les Fantômes du Millénaire, Diderot aujourd'hui a aussi trouvé le sien en l'acteur-adaptateur Roger Borlant. « Le milieu comme la fin illuminent les ténèbres du commencement », oui, je le réécris mais vous, courrez le réentendre, distillé par le double de Diderot au sommet lumineux de sa science d'homme de théâtre : Roger Borlant, le passeur du texte est là, qui nous tend la clef du « Neveu de Rameau » qu'il a forgée. Saisissez-la et à sa suite, entrez dans la clarté du Siècle de Lumières ; puisse-t-elle éclairer pour nous, le public dans l'ombre, un siècle toujours plus obscur...

Patrick Calsou

le 09-02-2007

après une représentation au Théâtre de Poche